

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 6 (1894)
Heft: 3

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VARIÉTÉ

I

Du choix d'un appareil.

Montre moi ton appareil, je te dirai qui tu es !

Celui qui dans la belle saison porte ses pas soit au sein des Alpes suisses, soit au bord du Rhin ou de l'Océan, a toutes les chances possibles de contempler l'interminable défilé des appareils photographiques : appareils à pied, à main, à poche, à chapeau, à cravate, appareils visibles et invisibles, appareils pesants et légers, depuis la lourde malle dont nos voisins d'outre Rhin ne craignent pas de surcharger leur individu, jusqu'à l'insaisissable et minuscule jumelle maniée par d'élegantes touristes.

Il y en a des centaines, il y en aura toujours de nouveaux et pas un n'est de trop !

* * *

Car, interrogez ces enfiévrés amateurs qui semblent faire de leur objectif un fusil de chasse en temps d'ouverture, informez-vous des mérites de leur appareil et surtout ne vous avisez pas de le critiquer, vous auriez une affaire ! Chacun a son outil qui est le meilleur, il a été acheté dans tel endroit, il a coûté 100, 200 ou 300 francs, l'objectif est hors ligne, le mécanisme absolument..... *épatant* (pardon, ô Brunnetière, c'est le langage des jeunes), bref, l'instrument que chaque amateur possède est le meilleur de tous et pour rien au monde il ne changerait !

* * *

Longtemps j'ai crû que dans cette affaire l'amour-propre se trouvait seul en jeu.

Le récent acquéreur d'une toile de mérite qui s'est allégé de quelques billets de mille francs pour la posséder est naturellement enclin à chanter les mérites du peintre qui l'a faite. Il est devenu son admirateur et quelque peu son ami. Le talent de l'artiste est désormais placé sous sa protection et il ne s'agit pas d'y toucher, car en le faisant, on condamnerait l'acquisition et dès lors le goût de l'acquéreur.

Mais je suis arrivé à me convaincre que l'enthousiasme de l'amateur photographe pour l'appareil qu'il a choisi a de plus profondes racines encore que l'amour-propre. Il procède de l'essence même de l'individu. Il est la manifestation incarnée du caractère, et si Buffon a pu dire : le style c'est l'homme, nous pouvons au même titre dire : le choix de l'appareil c'est l'homme.



Il y a les caractères rassis, posés, ne faisant rien sans règle ni réflexion et professant un souverain mépris pour l'opportunisme, même en matière photographique. Ces gens-là sont toujours calmes, tranquilles, ils n'ont pas de plis à leurs vêtements, ils sont généralement ennuyeux mais honnêtes ; nous leur confions volontiers notre bourse, mais nous les redoutons infiniment comme compagnons de voyage.

Il est inutile de constater qu'avec un caractère semblable on ne peut faire autrement que de la photographie posée et souvent surexposée. L'amateur grave, c'est son nom, opère en général avec de grands formats. Il porte sans se plaindre une pesante machine ; par monts et par vaux vous le rencontrez, suivant son idée bien mieux encore que son chemin. De charmants sites se présentent, qui pour un autre seraient une invite à s'arrêter, mais ce n'est pas ce

que veut notre homme ; il lui faut une certaine vue, dont il a le plan tout tracé dans la tête, et il la trouvera, n'en doutez pas, dût-il marcher d'une aube à l'autre. Enfin, le voilà qui s'arrête ! Imitons-le, car c'est un spectacle de le voir opérer. Il a posé paletot et chapeau, c'est en bras de chemise qu'il monte sa lourde machine sur son pied monumental. Il est méthodique en tout. Il faut que le verre dépoli soit exactement à la hauteur de sa tête et comme notre homme est grand, son appareil est hors de la portée de plusieurs. Le vent souffle assez fort, ce qui contrarie visiblement l'opérateur. Un instant on a pu croire qu'il replierait bagage, mais non, il a seulement parcouru les feuillets de sa mémoire et le voilà qui attache une forte ficelle à la tête de vis de son pied et au bout de la ficelle une lourde pierre. Rien n'est de trop, ma foi, car le soufflet est long, vu que notre amateur a non seulement pour marotte de faire de grands formats, c'est-à-dire d'avoir beaucoup d'objets réunis dans sa plaque, mais encore de les avoir gros, ce qu'il ne peut obtenir qu'avec un objectif à long foyer nécessitant un soufflet de fort tirage. Au bout d'une demi-heure, la pose va pouvoir se faire et l'on se demande avec angoisse, étant donné le caractère méthodique et compassé de notre touriste, comment il va procéder. Pas question d'instantanés, par exemple, il les a en horreur. Pour lui, la lumière ne va pas si vite que l'on dit et il faut toujours poser pour avoir suffisamment de détails. Seulement poser n'est rien quand le paysage est tranquille, mais comment faire par la bise qui secoue les arbres, soulève la poussière et forme des vagues jusque dans la mare voisine ! Heureusement, notre touriste est tenace et il n'entre pas dans sa méthode de se déjuger ; puis il est homme d'expédiens, non pas de ceux qui surgissent brusquement chez certaines natures et qui, à des moments critiques, doublent

leurs facultés et leurs ressources, mais il a de l'expérience, de l'acquit, et, à chaque difficulté, il oppose un fait observé par lui ou par d'autres. Tout d'abord il a remis son paletot et son chapeau, puis il s'est campé à côté de son appareil, il a tiré le volet du châssis après avoir entouré celui-ci d'un triple voile, et, calme comme devrait l'être le temps, il surveille la bise et ses rares accalmies. On le voit alors avec beaucoup d'à-propos et une infinie patience ouvrir de temps à autre l'objectif et le refermer sitôt qu'accourt Éole. La pose finie, nous croyons que notre amateur s'empressera de plier bagage et de remettre à des temps meilleurs la suite de ses opérations ? Vous le connaissez mal ; il a posé environ 4 secondes (ce qui probablement représente 3 secondes de surexposition), mais il peut s'être trompé et comme en tout il est méthodique, il s'empresse de recommencer l'opération en posant 8 secondes. Après quoi, pour l'amour de la méthode seulement, et sans conviction aucune il fera une troisième pose d'une seconde, qui sera la seule bonne.

Maintenant, je le demande, comment voulez-vous que notre amateur, avec son caractère, avec ses idées préconçues, sa lenteur et son goût pour la photographie posée, comment voulez-vous que jamais il fasse rien de bon avec un appareil à main, à supposer même qu'il consentît à s'en servir ?

* * *

Nous venons d'esquisser l'amateur grave en en faisant, je le reconnais, quelque peu la charge. Examinons à présent l'amateur gai, celui qui est l'opposé du précédent, mais qui n'est point sans travers non plus, la plupart du temps. Ensuite nous passerons en revue les divers types qui séparent ces deux extrêmes, puis nous tirerons nos conclusions.

(*A suivre.*)

D.

Vernissage des clichés.

Tout le monde connaît, en dehors du tour de main qu'il faut, les difficultés qu'il y a à vernir convenablement un phototype.

En effet, ne se produit-il pas fréquemment l'un des insuccès ci-après ?

a) Le vernis n'est pas étendu en une couche uniforme ; il s'est produit des doublures ou surcharges.

b) Des parties de la couche sont brillantes alors que d'autres sont mates.

c) Le vernis qui devrait être tout à fait transparent, présente quelquefois l'aspect du meilleur vernis granulaire imitant le verre dépoli ou même la glace opale.

d) Certains vernis, la couche étant sèche, poissent toujours ou dans certains cas particuliers seulement et dans les deux cas adhèrent à la fois au cliché et au papier ; tous deux sont le plus souvent dans ce cas perdus sans remède.

Ces différents insuccès doivent être attribués soit à l'inhabileté de l'opérateur, soit à la mauvaise qualité du vernis, soit à un mauvais dosage des produits qui le composent.

Le vernis ci-après offre toutes les qualités d'un bon vernis négatif ; il s'étend sur la plaque modérément chauffée au-dessus d'un poêle quelconque ; il séche très vite, la couche est bien dure et ne poisse jamais ; en outre, il possède la qualité de coûter relativement bon marché, de pouvoir être rapidement préparé par le premier amateur venu et de pouvoir rendre ses qualités à tout cliché mal verni ou recouvert de mauvais vernis.

En voici la formule et la manière de la préparer. Faire dissoudre à chaud avec les précautions voulues¹:

Benzine	200 c. c.
Acétone	200 c. c. ²
Alcool absolu. . . .	125 c. c. ³
Sandaraque	50 gr.

Ces quantités sont suffisantes pour avoir une couche d'une épaisseur convenable et nécessaires pour éviter que le vernis ne sèche en présentant des stries ou des ondes.

On se débarrassera des défauts signalés aux lettres *a*, *b*, *c*, *d*, ci-dessus, en chauffant la plaque défectueuse à une température que la main peut supporter sans douleur et en vernissant successivement deux ou trois fois de suite avec le vernis en question en ayant soin de réchauffer un peu la plaque chaque fois. L'ancien vernis sera dissous par le nouveau et remplacé par lui.

Avec un peu d'habitude, on fera l'opération de façon irréprochable.

ROUSSEAU.

(*Bulletin de la Soc. belge.*)

Couronne solaire.

On se souvient de l'importante communication faite l'été dernier à l'Union internationale de Photographie par M. Janssen sur la couronne solaire. Grâce à l'analyse

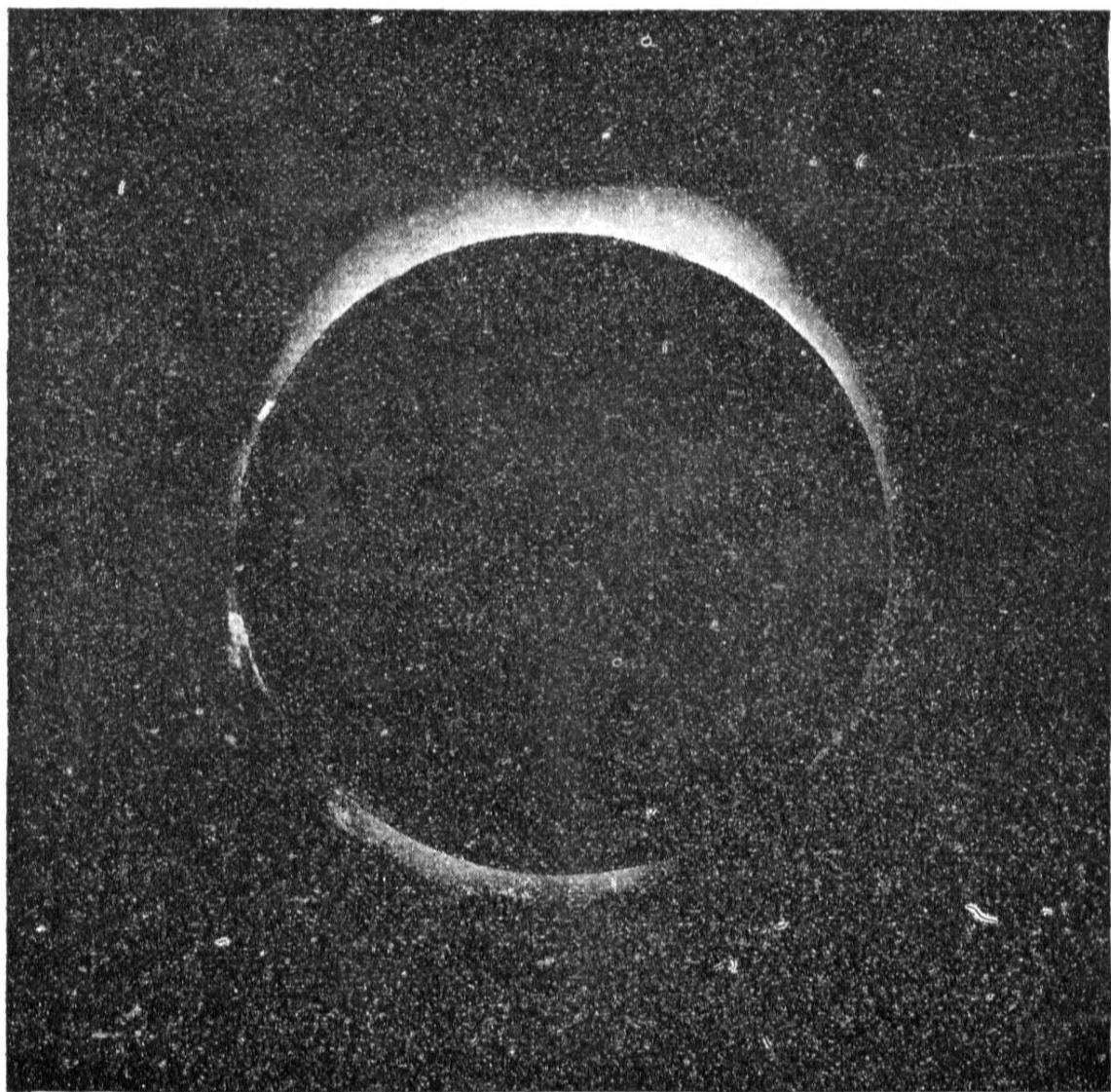
¹ Au bain marie ou au bain de sable chauffés au préalable et dans un local où il n'y a pas de feu.

En opérant dans un local où il y aurait du feu, de la lumière ou une flamme quelconque, on pourrait avoir une explosion.

² Ne pas perdre de vue que l'acétone entre en ébullition à $\text{+- } 50^\circ \text{ c.}$

³ L'alcool absolu peut se remplacer par 150 c. c. d'alcool rectifié à 94°.

spectrale de la couronne pendant la totalité, M. Janssen arriva à démontrer que la couronne, ce magnifique phénomène des éclipses totales, n'est point une apparence due à des jeux d'optique, mais qu'il est dû à une enveloppe gazeuse incandescente qui entoure le globe solaire.



La photographie que nous donnons ici a été prise pendant l'éclipse totale du 16 avril 1893 par M. le professeur J.-M. Schaebelé à Mina Bronces, au Chili. Elle a été publiée par le *Photographic Times* de New-York.
